

Transcription en français de l'entretien de Samuel Kobia sur son expérience de secrétaire général

Si je devais dire quel est mon meilleur souvenir, je devrais parler de ma visite au Rwanda. C'était en 2004. Le Rwanda commémorait les dix ans du génocide, mais ce qui m'a vraiment frappé, c'est la capacité des gens ordinaires, et en particulier des chrétiens, à pardonner. Ce peuple rwandais, qui a traversé ces épreuves en 1994 et qui peut encore dire "nous sommes prêts à pardonner, parce que la vie continue après le génocide", ce peuple est pour moi une véritable source d'inspiration. Je pense qu'il a montré l'esprit humain sous son meilleur jour, avec sa capacité à pardonner, mais visiblement sans oublier ce qui s'est passé.

Pour moi, l'un des moins bons souvenir est mon voyage dans les territoires occupés de Cisjordanie en Palestine. J'ai rencontré là-bas un homme avec son cheval. Je l'ai vu à un point de contrôle gardé par des soldats israéliens. Il nous a raconté qu'il lui avait fallu plus de deux heures en faisant tout un détour pour aller à sa ferme alors qu'elle ne se trouve normalement qu'à cinq minutes. Il devait faire un grand détour parce qu'il était trop tard au moment où il était arrivé au point de contrôle. Ce qu'il m'a raconté m'a vraiment personnellement touché et m'a rappelé mon enfance au Kenya pendant la période coloniale. A cause des conditions dans lesquelles vivent les Palestiniens dans les territoires occupés, il avait convenu avec sa femme et son fils qu'il ne pouvait plus vivre avec eux, car il ne pourrait jamais assumer son rôle de soutien de famille pour eux. Quand il racontait son histoire, sa douleur était palpable. Cela m'a rappelé un temps où les Kenyans n'étaient pas autorisés à cultiver le café parce que c'était une culture commerciale. Cela m'a rappelé un temps où mon père, qui était parti chercher du travail, n'a pas pu rentrer à la maison pendant huit ans, à cause de l'état d'urgence décrété par les autorités coloniales britanniques au Kenya. C'est pourquoi l'histoire de cet homme m'a particulièrement touché: j'ai été le témoin d'une situation où des gens vivent encore comme mon peuple vivait il y a 40 ans.

Pour moi, l'une des plus grandes avancées dans le mouvement œcuménique mondial ces quatre ou cinq dernières années, c'est l'inauguration du Forum chrétien mondial, en novembre 2007. Le plus grand éventail d'Eglises et de responsables chrétiens du monde entier s'étaient réuni pour inaugurer le Forum chrétien mondial. Grâce à ce Forum, nous pouvons, en tant que membres du

COE, interagir avec des institutions non membres - l'Eglise catholique romaine, les Eglises pentecôtistes, l'Alliance évangélique mondiale - et nous y célébrons ensemble ce que l'Esprit Saint donne aux Eglises. Selon moi, c'est un accomplissement extraordinaire. Nous avons fait là un grand pas en avant. Bien sûr, c'est assez différent de l'unité visible que nous recherchons pour l'Eglise, mais c'est en tout cas un grand progrès sur le chemin de l'unité visible.

L'un des plus grands défis auxquels, selon moi, le mouvement œcuménique est confronté aujourd'hui, c'est le déclin de l'attachement à l'unité. Beaucoup de nos Eglises membres sont très préoccupées par les difficultés qu'elles ont dans leur propre pays, où les fidèles qui faisaient traditionnellement partie des Eglises protestantes traditionnelles - comme les Eglises méthodistes ou presbytériennes, voire même anglicanes - sont aujourd'hui plus attirés par les paroisses non confessionnelles. Lorsque des Eglises sont confrontées à ce genre de problèmes aux niveaux local ou national, leur engagement dans la quête de l'unité est amoindri. Sans une participation totale et un engagement - un engagement profond - des Eglises membres du COE à la quête de l'unité, une grande menace pèse sur le mouvement œcuménique.

De la même manière, je déplore le déclin de la formation œcuménique. C'est pourquoi je me réjouissais à chaque fois que j'avais la chance de rencontrer des jeunes, ce qui s'est produit à de nombreuses occasions ici au Centre œcuménique. Les jeunes sont, je pense, très ouverts à l'idée de la coopération, plus disposés que l'ancienne génération à surmonter les différences doctrinales qu'ils peuvent avoir.

Il y a une chose qui, je l'espère, va se réaliser d'ici une vingtaine d'années. Je ne sais pas si je serai là ou pas, mais ce n'est pas la question! Je serais très heureux si nous réussissions à célébrer Pâques à une date commune d'ici là. Je pense que c'est quelque chose qui est possible, et ce serait là une étape très claire et concrète vers la réalisation de l'unité visible. Ceci dit, j'espère que dans vingt ans, nous pourrions aussi célébrer l'Eucharistie ensemble - toutes les traditions et confessions chrétiennes. C'est ma prière, c'est mon espoir, et je prie avec ferveur pour que les Eglises œuvrent à la réalisation de cet objectif.

Il est très difficile de parler de regrets, si ce n'est que j'aurais aimé avoir plus de

temps, non seulement pour les jeunes dont j'ai parlé, mais aussi pour les Eglises. Je réponds peut-être à seulement un quart des invitations qu'on m'envoie, que ce soit pour participer à des célébrations d'événements majeurs dans une église, ou simplement pour des visites pastorales aux Eglises ou des visites de solidarité dans des contextes où les gens traversent des difficultés. Mon regret, c'est que je n'ai pas eu assez de temps.

Pour moi, en tant qu'Africain ayant grandi en milieu rural dans le centre du Kenya, suivre des études était très difficile. Il fallait parfois de la chance pour terminer l'école primaire, et encore plus pour les études secondaires, l'université, etc. C'est pourquoi me retrouver élu secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises - manifestement le plus haut poste qu'on puisse avoir au sein du mouvement œcuménique - ce fut pour moi non seulement inimaginable, mais ce fut également l'expérience qui m'a le plus contraint à l'humilité. Ce fut une chance d'apporter le meilleur de la tradition africaine, de la culture africaine, d'apporter le meilleur de mon bagage confessionnel en tant que pasteur méthodiste et d'apporter le meilleur en tant qu'individu, avec les dons que Dieu m'a donnés ... Apporter tout cela à ce ministère a été pour moi le plus grand privilège qu'on puisse donner à quelqu'un. Je dirais que c'est l'aspect relationnel qui m'a soutenu : les relations avec mon personnel, les relations avec les dirigeants du Conseil œcuménique des Eglises, la relation avec nos partenaires. C'est tout cela qui m'a soutenu, qui m'a aidé et qui m'a poussé en avant. Et c'est cette part d'Afrique que j'ai apporté, parce que nous mettons très fortement l'accent sur les relations. Tu es parce que tu es lié à d'autres, et tu es lié à d'autres, donc tu es.